

A Paris, le 21 octobre 2016

Chère Florence Trocmé,

Vous me demandez pourquoi j'ai entrepris un travail aussi prenant que la rédaction, qui dure déjà depuis seize ans maintenant, du *Dictionnaire Butor*. Qu'est-ce qui m'a conduit à cette tâche de bénédictin diraient certains ? Et je me le demande parfois moi-même aussi, sans que cela soit le moins du monde une remise en question.

En réalité une autre façon d'interpréter votre question pourrait être ce qui me retient chez Butor. De fait de nombreuses raisons pourraient être invoquées mais je crois que la première tient au fait qu'il y a de cela de nombreuses années, alors que j'étais comme beaucoup d'autres élèves de mon âge en classe de seconde (c'est aussi la classe dont il est question dans *Degrés*) j'ai entendu pour la première fois mon professeur de français nous lire un texte d'un auteur qui m'était alors inconnu, c'était le début de *La Modification*, le roman phare de Michel Butor. Cette lecture, je la garderai enfouie longtemps dans ma mémoire avant de m'intéresser à l'œuvre du romancier. Mais jamais je ne l'oublierai et je pense qu'elle a été déterminante pour la suite.

Ce souvenir m'amène à la question de la pédagogie chez Butor. Elle est de fait centrale dans la vie de l'auteur, mais elle innerve aussi toute l'œuvre comme certains critiques se sont attachés à le montrer très justement. C'est sans doute un de ses grands atouts. L'aborder c'est éprouver le besoin de transmettre quelque chose à travers elle, quelque chose qui semble essentiel bien sûr, même si l'on rate parfois sa cible.

En même temps m'attirait une certaine forme de complexité de l'œuvre qui n'est si complexe que pour mieux éveiller à mes yeux les consciences. Cet aspect a revêtu pour moi une grande importance. Fouiller cette complexité, essayer d'en prendre la mesure, et dans un sens essayer d'en rendre compte m'a toujours semblé nécessaire et passionnant.

La littérature apporte beaucoup à ceux pour qui elle est autre chose qu'un passe-temps et qui au risque de s'égarer veulent tenter l'aventure. À ce titre l'œuvre de Butor est unique. Soucieux de se renouveler sans cesse il en a découragé plus d'un qui peinait à le suivre. J'ai tenté à ma manière de surmonter cette difficulté.

Enfin, dans le cadre d'une simple lettre et pour faire bref, j'aimerais seulement ajouter que, à travers Butor, j'ai aussi fait l'expérience d'une amitié. Amitié studieuse, mais amitié véritable dans le sens où elle servait notre intérêt commun, commun à beaucoup, du moins je l'espère : la littérature et plus généralement la culture.

Avec toutes mes amitiés.

Henri Desoubeaux